

VALAISTARS

Lauréat de septembre, Léonard Gianadda se confie



PHOTO: SABINE.PAPILLOUD@LENOUVELLISTE.CH

"Je me suis toujours intéressé à la politique. Et j'aurais aimé en faire."

VALAISTARS, Léonard Gianadda est devenu la ValaiStar de septembre en remportant le vote de la rédaction et du public. Après avoir beaucoup parlé de sa volonté de léguer toute sa fortune à sa nouvelle fondation, il a accepté pour cette nomination d'évoquer son rapport au Valais et à l'actualité.

**Nouvelliste du 17 octobre 2019
par Vincent Fragnière**

Léonard Gianadda, après l'annonce de la création de cette dernière fondation à laquelle vous avez légué votre fortune, quelles ont été les réactions?

Elles ont été nombreuses, la plupart pour me féliciter. Mais j'ai aussi eu des lettres anonymes de personnes me traitant de menteur.

Vous avez accordé de nombreuses interviews évoquant votre démarche personnelle. Pour cette interview ValaiStar peut-on évoquer votre rapport au Valais et à l'actualité?

On peut essayer. (Sourire.)

Dimanche ont lieu les élections fédérales. Vous avez déjà voté?

Oui. Comme à chaque fois. Je me suis toujours intéressé à la politique. Et j'aurais aimé en faire, mais l'occasion ne s'est jamais vraiment présentée.

Vous venez de Martigny, vous êtes donc PLR... (Rires.)

On dit que je le suis, surtout depuis que mon fils François a siégé au Grand Conseil pour ce parti. Mais j'ai toujours voté avant tout pour des femmes et des hommes que je connais et que j'apprécie et pas pour un parti en particulier. Et j'ai dû voter aussi bien PLR, PDC, socialiste qu'UDC...

Cette fois-ci, vous avez voté pour qui?

Notamment pour Benjamin Roduit, Philippe Nantermod, Antoine Conforti ou encore Sylvie Luginbühl.

Vous n'avez pas voté pour Mathias Reynard ou Christophe Clivaz?

Non. Je ne connais pas Christophe Clivaz et il y en a assez qui votent déjà pour Mathias Reynard. (Rires.)

Pensez-vous que les Verts vont faire un siège en Valais?

Avec tout ce qui se dit et s'écrit tous les jours, je pense que oui. Attention, je ne dis pas qu'il ne faille pas agir contre le réchauffement climatique. Je prétends que l'on va peut-être trop loin dans la mise en garde. A mon âge, j'ai déjà vécu les mêmes théories concernant la disparation des forêts, la pollution de l'eau.

Vous n'aimez pas les écologistes?

Bien au contraire. D'ailleurs, je vais peut-être vous surprendre, mais j'ai voté pour la lex Weber en Valais, même si la solution proposée n'était peut-être pas la meilleure. Comme j'admire le combat de Franz Weber pour sauver le Lavaux. Sans lui, cette région magnifique serait aujourd'hui bétonnée. Et il n'y a pas eu de crise comme annoncé après la votation sur la lex Weber. C'est même le contraire, avec un boom jamais vu de la construction en plaine.

Le promoteur Bernard Nicod a déclaré dans «24 heures» que, contrairement aux chiffres officiels, on construisait trop aujourd'hui en Suisse romande. Vous êtes d'accord avec lui?

Absolument. A Martigny, par exemple, il y a des centaines d'appartements vides. Le fait que l'on ne construise plus en montagne et que la rentabilité des placements financiers est trop faible peut expliquer ce boom. Mais il doit correspondre à une demande, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui.

Si on ne peut plus construire en montagne et que la plaine compte déjà un taux de vacance trop important, on peut dire qu'une crise s'annonce.

C'est probable, mais ce qui est certain, c'est que l'on ne peut plus construire ces trente prochaines années comme on l'a fait ces trente dernières. Il faut aujourd'hui améliorer le bâti, le rénover, l'isoler mieux et l'adapter aux nouvelles technologies.

Quand vous regardez la plaine du Rhône et ce Valais qui s'est urbanisé avec plus de 200 000 personnes qui y habitent, vous vous dites qu'on a été trop loin?

Certainement, mais je me dis que l'on a une chance folle d'habiter un canton aussi beau. En lisant la presse, j'ai vu que l'on était le canton avec le plus faible revenu par habitant. Je me suis dit que c'était peut-être le prix à payer pour toute cette beauté.

Avez-vous un coin secret dans ce Valais où vous vous ressourcez hormis votre jardin des sculptures à la Fondation?

Oui, mon chalet à Chemin. Mais depuis le décès d'Annette, je n'y vais plus souvent.

Vous êtes un grand fan d'opéra et un spectateur assidu de la Scala de Milan. En Valais, où vous déplacez-vous pour profiter de l'offre culturelle?

J'ai toujours apprécié la musique classique. Alors je vais beaucoup à la cathédrale de Sion ou à Valère. J'adore aussi aller écouter des concerts chez Lionel Monnet à Saxon, à Champéry et à Chamoson. Et je vais aussi à Ernen pour le festival de musique classique.

Vous n'avez jamais eu votre époque rock?

Non, et je pense que c'est une lacune. J'ai toujours adoré le classique, mais je regrette de ne jamais avoir vu Johnny en concert, d'autant plus qu'il est venu plusieurs fois en Valais.

Votre déplacement à Ernen pour le festival de musique classique est-il le seul dans le Haut-Valais?

Je le traverse souvent quand je vais en Italie par le Nufenen. Mais je m'y arrête peu, sauf pour manger la fameuse truite au bleu de la Poste à Münster.

Comment voyez-vous le rapport entre le Haut et le Valais romand, l'une des thématiques du «Nouvelliste» cette année?

La chance du Bas-Valais, c'est d'avoir le Haut-Valais, comme c'est le cas pour la Suisse romande et la Suisse alémanique et pour la France et l'Allemagne, car chacun est complémentaire de l'autre. L'Allemagne fait bouillir la marmite et Paris amuse les Allemands. C'est un peu la même chose en Suisse et en Valais.

En culture, la succession de Jacques Cordonier a été lancée publiquement la semaine dernière. Comment voyez-vous sa succession?

J'ai déjà assez à faire avec la mienne. Mais je vais vous faire une confidence. Il y a des gens tout à fait capables pour prendre ma succession et faire que la Fondation perdure.

Qui par exemple?

Pourquoi pas quelqu'un comme l'actuelle directrice de la Fondation de l'Hermitage à Lausanne, Sylvie Wuhrmann. Elle y fait un excellent travail.

Vous lisez souvent la presse?

Je lis chaque soir «Le Figaro», «Le Nouvelliste», «24 heures» et «Le Temps». Ça me prend toute ma soirée, car je fais encore les sudokus et les mots croisés de tous ces journaux. J'aime bien ceux du «Nouveliste» le samedi car le degré de difficulté y est élevé.

Pour terminer, on revient à la politique puisque vous allez exposer en 2020 plus de 100 tableaux de la collection de Christoph Blocher. Vous tenez compte de l'enjeu politique quand vous le programmez?

Pas du tout, mais je sais qu'il y aura des critiques. Christoph Blocher a une collection impressionnante et construit un musée privé pour l'accueillir. C'est un passionné d'art. En 2012, alors qu'il était conseiller national, avec Antoinette nous avons passé trois heures à visiter sa collection chez lui sans qu'il ne prenne aucun appel professionnel. Le reste ne m'intéresse pas.

Nouveliste du 17 octobre 2019
PAR VINCENT.FRAGNIERE@LENOUVELLISTE.CH

Jusqu'au 24 novembre 2019 à la Fondation

**Rodin-Giacometti
de 9h à 19h**

**Au foyer : Rodin - Giacometti et la Fondation
de 9h à 19h**

Nos prochaines expositions

**Chefs-d'œuvre suisses
Collection Christoph Blocher
6 décembre 2019 - 14 juin 2020 de 10h à 18h**

Gustave Caillebotte. Impressionniste et moderne
19 juin - 22 novembre 2020 de 9h à 19h

Fondation Pierre Gianadda - Rue du Forum 59 - 1920 Martigny

Site web : <http://http://www.gianadda.ch>

E-mail : info@gianadda.ch

Téléphone : +41 27 722 39 78

© 2019 Fondation Pierre Gianadda